La ballade Nord-Irlandaise

Renaud Séchan 1991

Introduction : **G / Em / C G C G**

G C G
J'ai voulu planter un oranger
Em Am D
Là où la chanson n'en verra jamais
G Em
Là où les arbres n'ont jamais donné
C G C G C G
Que des grenades dégoupillées

Jusqu'à Derry ma bien aimée
Sur mon bateau j'ai navigué
J'ai dit aux hommes qui se battaient
Je viens planter un oranger

Buvons un verre, allons pêcher
Pas une guerre ne pourra durer
Lorsque la bière et l'amitié
Et la musique nous ferons chanter

Instrumental

Tuez vos dieux à tout jamais
Sous aucune croix l'amour ne se plaît
Ce sont les hommes pas les curés
Qui font pousser les orangers

Je voulais planter un oranger
Là où la chanson n'en verra jamais
Il a fleuri et il a donné
Les fruits sucrés de la liberté

Voir le video-clip

Renaud chante La Ballade nord-irlandaise, adaptation de la chanson traditionnelle :
The Water Is Wide

Renaud découvre l'**Irlande** en 1985-1986, Il est alors touché par la beauté des paysages du **Connemara** et par le peuple irlandais. En 1991, il enregistre l'album **Marchand de cailloux** à **Londres** sur lequel figure déjà La Ballade nord-irlandaise.

Cette chanson est consacrée à la guerre civile qu'il y eut entre Irlande du Nord (avec les protestants) et l'Irlande du Sud (avec les catholiques). Renaud essaie ici de convaincre les gens de s'entendre, de chanter et de boire ensemble, que l'oranger, l'arbre de la liberté, est planté par des hommes et que cela ne sert à rien de se disputer pour une histoire de religion

En 1997, Renaud part faire une tournée dans les pubs irlandais, notamment dans les villes de Shannon, Cork, Galway, Limerick, Dublin ou encore Belfast, avec pour seule promo une affiche sur la vitrine du bar, comme à Limerick où le patron annonce « *Tonight: Renaud, French gipsy political troubadour* » (*Ce soir : Renaud, troubadour politique franco-manouche*)

En 2007, il entreprend la conception de *Molly Malone*. Il sélectionne alors 12 chansons irlandaises qu'il affectionne puis demande à un ami anglophone, Henri Lœvenbruck, de lui traduire. coques et des moules, c'est donc devenu « des lilas, des roses »